

Les illustrations

Volume 29, Number 3, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1066495ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1066495ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2019). Les illustrations. *Circuit*, 29(3), 109–110.

<https://doi.org/10.7202/1066495ar>

Les illustrations

Camila Paz

Née à Punta Arenas, au Chili, en 1986, Camila Paz est peintre, illustratrice et scénographe. Dès son enfance, elle s'intéresse aux travaux manuels et à l'art plastique. Vers l'âge de 14 ans, elle participe à des cours et à des séminaires portant sur l'art visuel pour les jeunes. Son intérêt grandissant la pousse en 2005 à entreprendre des études aux beaux-arts de l'Université du Chili, où elle se spécialise en peinture à l'huile. Parallèlement, ses recherches personnelles l'amènent à aborder de nombreux langages picturaux. Elle est alors dirigée par César Osorio, l'un des enseignants les plus acclamés au Chili dans les années 1980. Celui-ci l'aidera à se développer comme artiste et c'est sous ses conseils qu'elle explore davantage l'illustration, qui deviendra sa technique de prédilection.

À l'âge de 18 ans, Camila décroche une bourse d'études afin de poursuivre sa formation à l'Université de Barcelone. Elle y continue son perfectionnement en illustration, puis elle est initiée à une nouvelle discipline qui l'inspire tout particulièrement : la projection. Cette discipline lui permettra d'étudier de nouvelles avenues, notamment numériques.

À la suite de cette expérience, Camila, toujours curieuse, décide de s'intéresser à une autre sphère des arts visuels et du monde du spectacle : l'espace scénique. C'est ainsi qu'en 2012, elle entre à l'Institut del Teatre à Barcelone en scénographie. Durant ses études, elle entreprend divers projets et expositions. L'une des expériences les plus révélatrices pour la jeune artiste est la cofondation d'un collectif de théâtre d'objets et de projections : le RétroColectivo. Leur premier spectacle est présenté dans douze endroits différents à Valence et à Barcelone. Ne trouvant pas toujours les ressources nécessaires pour soutenir leurs projets, Camila et une partie des membres du collectif prennent la décision de déménager au Canada pour perfectionner leur travail et élargir leurs horizons professionnels. Le nouveau groupe,

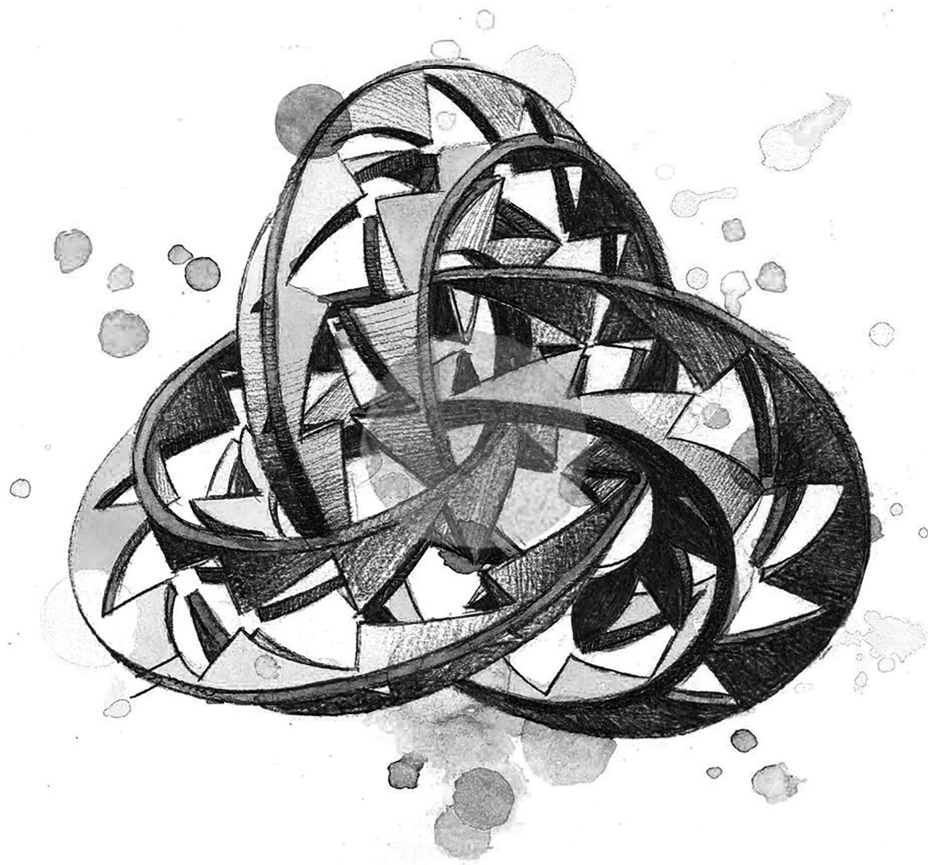
désormais nommé Le théâtre RétroColectivo, s'installe donc à Montréal en 2014 et revisite régulièrement ses spectacles, présentés dans des théâtres et des festivals au cours des étés 2015 à 2019.

Camila travaille actuellement sur divers projets d'illustrations – notamment pour *The Lifted Brow*, *Milk Magazine* et *212* – et de costumes dans la capitale du cirque. Elle continue de se perfectionner dans la combinaison illustration-projection auprès de grands artistes visuels québécois.

La série d'œuvres réalisées spécialement pour ce numéro de *Circuit* explore l'univers des objets impossibles, en s'inspirant librement de l'idée paradoxale d'un « trio de quatuors ».

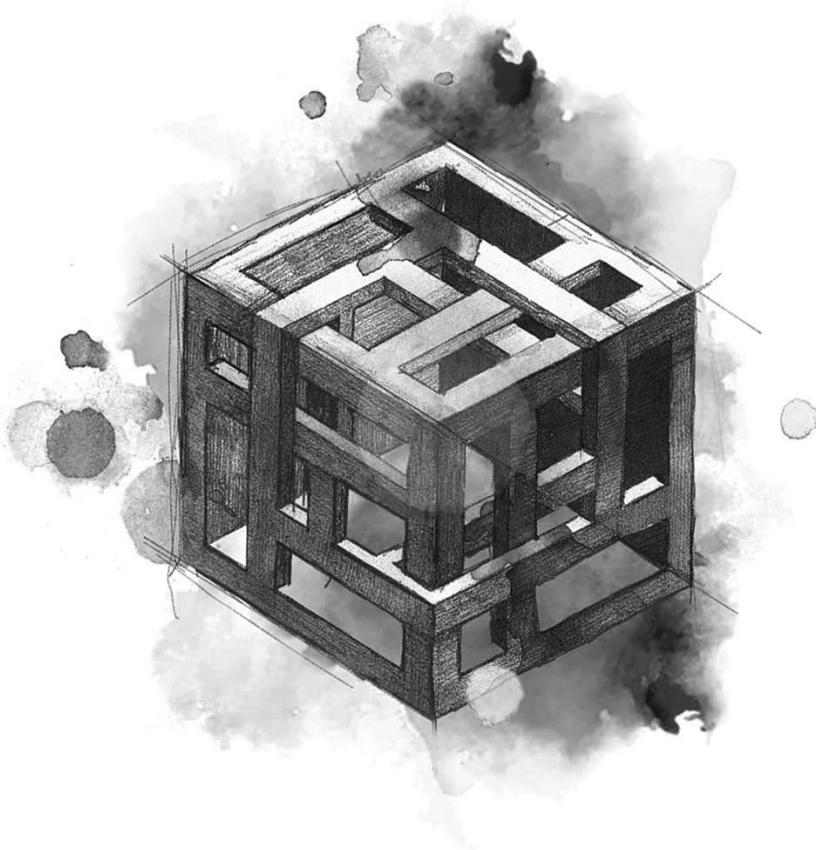


Camila Paz, *Elepé*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.



Camila Paz, *Triquel*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.

- PAPINEAU-COUTURE, Jean (2016), *Quatuors à cordes n^{os} 1-4, Trio Slanò, Quatuor Molinari*, ATMA Classique, ACD22751.
- SCHAFER, R. MURRAY (1990), *Schafer: 5. Five String Quartets*, Orford String Quartet et Rosemarie Landry (soprano), Centrediscs/Centrediscs CD-CMCCD 39/4090.
- SCHAFER, R. MURRAY (2000), *String Quartets 1-7*, Quatuor Molinari, ATMA Classique, ACD22188.
- SCHAFER, R. MURRAY (2003), *8^e Quatuor, Theseus, Beauty and the Beast*, Quatuor Molinari, Julie Nesrallah (mezzo-soprano), Jennifer Schwartz (harpe), ATMA Classique, ACD22201.
- SCHAFER, R. MURRAY (2012), *Quatuors à cordes 8-12*, Quatuor Molinari, ATMA Classique, ACD22672.
- SHOUJOUNIAN, Petros (2016), *Noravank. Quatuors à cordes n^{os} 3-6*, Quatuor Molinari, ATMA Classique, ACD22737.



Camila Paz, *Écho d'une cage*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.

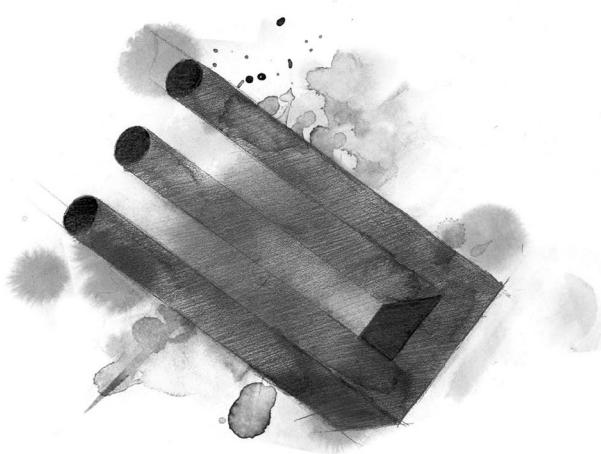


Camila Paz, *Cercle en verre*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.

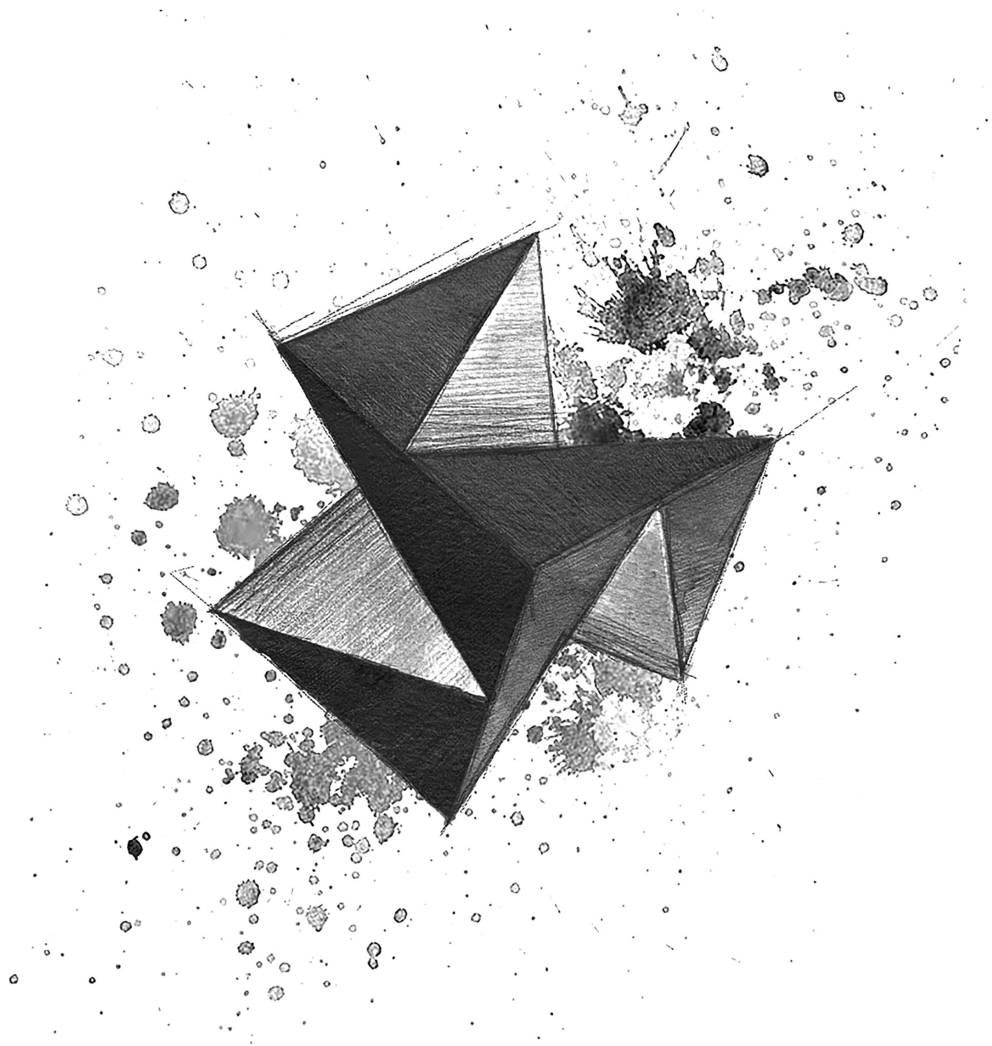
ADRESSES URL

LEROUX, Robert (2017), « Portrait: Quasar », www.percumedia.com/fr/blogue/portrait-quasar (consulté le 25 juin 2019).

RODGERS, Caroline (2015), « Quasar: le clan du saxophone », www.lapresse.ca/arts/musique/musique-classique/201501/22/01-4837509-quasar-le-clan-du-saxophone.php (consulté le 20 juin 2019).



Camila Paz, *Paradoxal Escher*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.



Camila Paz, *Triangla*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.

Cette confiance ainsi qu'un immense respect ressortent de façon significative dans l'œuvre d'Oktoécho et de Katia Makdissi-Warren. Ils permettent un réel partage entre les différentes traditions : une rencontre qui sort des perspectives eurologiques⁴ (s'inscrivant uniquement dans la tradition classique occidentale de la musique sans considérer réellement les procédés d'interprétation et de création des autres traditions) et qui mène vers un décloisonnement des frontières entre la musique contemporaine et les différentes traditions, ces dernières étant si essentielles au développement d'une société véritablement inclusive⁵.

BIBLIOGRAPHIE

BHAGWATI, Sandeep (2018), « Glossaire raisonné », *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 28, n° 1, p. 15-22.

MAKDISSI-WARREN, Katia (2007), « La rencontre des musiques du Moyen-Orient et de l'Occident : esthétique composition et analyse », thèse de doctorat, Université de Montréal.

PROVOST, Serge (2003), « Complexité/simplicité/complexité », in Jean-Jacques Nattiez (dir.), *Musiques : une encyclopédie pour le XX^e siècle. Vol. 1 : musiques du XX^e siècle*, Paris, Actes Sud/Cité de la musique, p. 620-631.

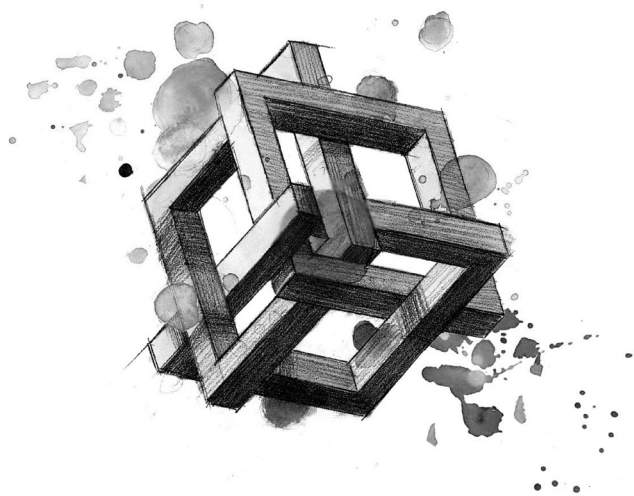
1. Provost, 2003, p. 630-631. Dans cet article, Provost retrace les différents paradigmes autour de la complexité et de la simplicité en musique jusqu'à l'époque contemporaine. Il constate en conclusion de l'article que les débats plutôt théoriques qui se sont imposés au XX^e siècle se sont éclipsés au profit d'une « profonde recherche d'identité », la musique ayant cette capacité de transcender l'écriture et la « complexité conceptuelle » qu'elle a su imposer à travers l'histoire.

2. Les citations de Katia Makdissi-Warren sont issues d'entrevues avec l'autrice en octobre 2018 et en juin 2019.

3. Oktoécho, *Saimaniq*, Cross Current Music, CCM WS2004, 2017.

4. Voir le « Glossaire raisonné » de Bhagwati, 2018, p. 15.

5. « Dans notre société québécoise composée en grande partie d'immigrants, inscrire une identité culturelle par l'exclusion de tout élément venant de l'extérieur serait tout simplement mal venu », inscrivait la compositrice dans sa thèse de doctorat, déposée en 2007 à l'Université de Montréal.



Camila Paz, *Cube nouveaux plat, qui n'est pas plat*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.

Conclusion

Tout au long de sa carrière, le P. Louis Hage s'est révélé être un homme de principes et de valeurs. Noble, croyant, sensible et réservé, il fut tout autant reconnu pour son caractère ferme, décisif et déterminé.

Merci, Katia Makdissi-Warren, de votre gratitude envers mon confrère et mon maître, le père et professeur Louis Hage. Et félicitations pour vos belles compositions qui transportent des échos de notre Orient chéri.

BIBLIOGRAPHIE

HAGE, Louis (1971-1997), *Musique maronite : collection en 7 volumes portant sur plusieurs domaines de la musique utilisée dans l'Église maronite d'Antioche*, Kaslik, Université Saint-Esprit de Kaslik.

HAGE, Louis (2005), *Écrits musicaux*, Kaslik, Université Saint-Esprit de Kaslik.

1. Citation tirée du mot de P. Louis Hage prononcé durant la cérémonie, à l'occasion de la présentation de son VIII^e volume de la collection «Musique Maronite» à Kaslik (Liban) en mars 1995. Cette citation apparaît dans Hage, 2005, p. 108.

2. Le Père Louis Hage (1938-2010), moine et prêtre de l'Ordre libanais maronite, a été à la base de la réforme et de la codification de la musique sacrée de l'Église syriaque maronite.

3. Louis Hage, *Musique maronite, Le chant maronite*, tome II, Kaslik, Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit, n° 26, 1995, p. 19.

4. Collection de sept volumes en dix tomes portant sur plusieurs domaines de la musique en usage dans l'Église maronite d'Antioche. Série mélodies : vol. 1, *Le chant maronite*, tome I (1971) ; vol. 2, *Le chant maronite*, tome II (1994) ; vol. 3A, *Monuments du chant maronite*, tome I (1990) ; vol. 3B, *Monuments du chant maronite*, tome II (1991) ; vol. 4A, *Analyse, classement et références*, tome I (1990) ; vol. 4B, *Analyse, classement et références*, tome II (1991) ; vol. 7, *Documents et écrits relatifs au chant syriaque maronite* (1997). Série textes : vol. 5A, *Les strophes-types syriaques*, tome I. *Les mètres poétiques du patriarche Étienne Duwayhi*, introduction, traduction, commentaire et édition critique par P. Louis Hage (1986) ; vol. 5B, *Les strophes-types syriaques*, tome II, traduction et commentaire (1995) ; vol. 6, *Les strophes-types syriaques*, tome III, *Analyse, classement et références* (1996).



Camila Paz, *Caracola*, 2019. Aquarelle et crayon sur papier, 30 × 30 cm.